

Les planchettes peintes de Claude-André Depallens

L'incendie de juin 2000 qui a entièrement ravagé l'Epine-Dessus, a détruit une partie importante des œuvres de l'ancien cheminot et artiste-peintre Claude-André Depallens qui y résidait.

L'artiste put retrouver un logement aux Charbonnières même où, à force de ténacité, il put reconstituer une jolie collection de peintures. Dans le même laps de temps le nouveau locataire du Poste, ainsi se nomme cette maison sise au 21 Route de Mouthe, du fait d'avoir été dans le temps poste de gendarmerie, soit de douane, elle était alors la dernière du village, découvrait dans les annexes du bâtiment des stocks d'anciennes planches à vacherin. Il ne le savait peut-être pas, mais l'un des précédents propriétaires, Louis Golay du Poste, beau-fils du constructeur qui avait été un nommé Dupraz, caporal de gendarmerie, avait été affineur en son temps. Epoque que l'on peut situer à la fin du XIXe siècle, car au XXe nulle part trace de cet ancien professionnel du vacherin.

Ces planchettes, nombreuses, étaient souvent de format carré, preuve que dans le temps on fabriquait surtout des vacherins de belles dimensions et que le petit format tel qu'on le connaît aujourd'hui n'existait pas.

Vint l'idée à CAD d'utiliser ces planches – on dit aussi planchettes, fonds, foncets – comme support pour ses acryliques. Ce qu'il fit en utilisant les veines du bois ou les nœuds comme éléments de ses paysages quand il advenait que l'inspiration en était à ce type de peinture.

Ainsi, au fil des années, notre artiste devait-il produire une quantité impressionnante de ces planches peintes. Lors d'une exposition en octobre 2011, on put voir, accrochées au galetas, nombre de ces œuvres pour le moins originales. Notre visite tombait en même temps que celle du chroniqueur local, M. Reynald Kuenzi qui, carnet dans une main stylo dans l'autre, notait les impressions du maître des lieux. Ce fut un grand moment. Et bien entendu on profita de cette rencontre pour admirer non seulement l'exposition elle-même, tout au moins la partie consacrée à ces peintures sur bois, mais les lieux où étaient placées ces peintures, soit au galetas du Poste, catelé de terre cuite, pour la simple raison que c'est là où autrefois l'on étendait le linge à sécher.

Quelques-unes de ces planches, offertes plus tard au Patrimoine, figurent ci-dessous. On fera également la rencontre de notre journaliste FAVJ comme l'on verra aussi le maître donner maintes explications sur son art et sa manière de l'envisager.



Utilisation des veines et des défauts du bois dans le cadre de ces deux peintures.





Utilisation des ronds blancs – résidus de calcaire désormais inaltérables – pour créer un halo blanc autour d'un soleil flamboyant.



Le journaliste et l'artiste.



Il y a tellement à dire...



Un endroit singulier et sympathique au possible.